

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-THIBAUD-DE-COUZ



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

Territoire et paysage

Saint-Thibaud-de-Couz, est installé dans un territoire parcouru du nord au sud par une plaine étroite, barrée par les montagnes de l'Épine (à l'est) et de l'Outheran (à l'ouest) qui dominent le paysage.

La localité est, de longue date, un lieu de passage.

Elle est frontalière d'Entremont-le-Vieux et Saint-Cassin à l'ouest, de Vimines au nord, d'Attignat-Oncin et La Bauche à l'est, et de Saint-Jean-de-Couz au sud.

Cette plaine en couloir, qui se développe à une altitude moyenne de 565 m, (505 m au chef-lieu) est traversée dans sa longueur par le ruisseau de l'Hyère. Dans une partie nord, elle était anciennement occupée par une zone de marais qui fut asséchée au moment de la

création de la route nationale dans les années 1830.

Le massif oriental culmine au Mont-Grêle à 1 425 m d'altitude, depuis lequel se dessine une crête d'orientation N-NE/S-SO parallèle à l'axe de la plaine. Sur ce versant ouest de la montagne de l'Épine, les pentes présentent un fort dénivelé.

Ce relief du versant est de l'Outheran est tout aussi escarpé, et contraste fortement avec la plaine centrale.

Les altitudes s'échelonnent de 475 m environ (au nord des anciens marais) à 1641 m sur une crête de l'Outheran, les étages habités ne dépassant pas 651 m d'altitude au Pichat (sud de la commune).



Village de Saint-Thibaud-de-Couz au pied des affleurements rocheux du relief

L'habitat, dispersé en hameaux ou en écarts, s'installe aux abords du réseau viaire, en fond de plaine et jusqu'aux franges de la forêt qui recouvre les versants est et ouest.

Les hameaux sont relativement denses dans une moitié nord de la commune, alors que la partie méridionale accueille plutôt des écarts.

Ce bâti qui s'égraine le long des voies de circulation reste en léger retrait du grand axe traversant.

Seuls le village de Saint-Thibaud-de-Couz et les hameaux des Gros-Louis et des Martins se développent en partie le long de la route nationale qui relie Les Echelles à Chambéry.

Les voies principales et secondaires suivent les courbes de niveau dans un axe nord-sud et souvent les cours des ruisseaux dans l'axe est-ouest.

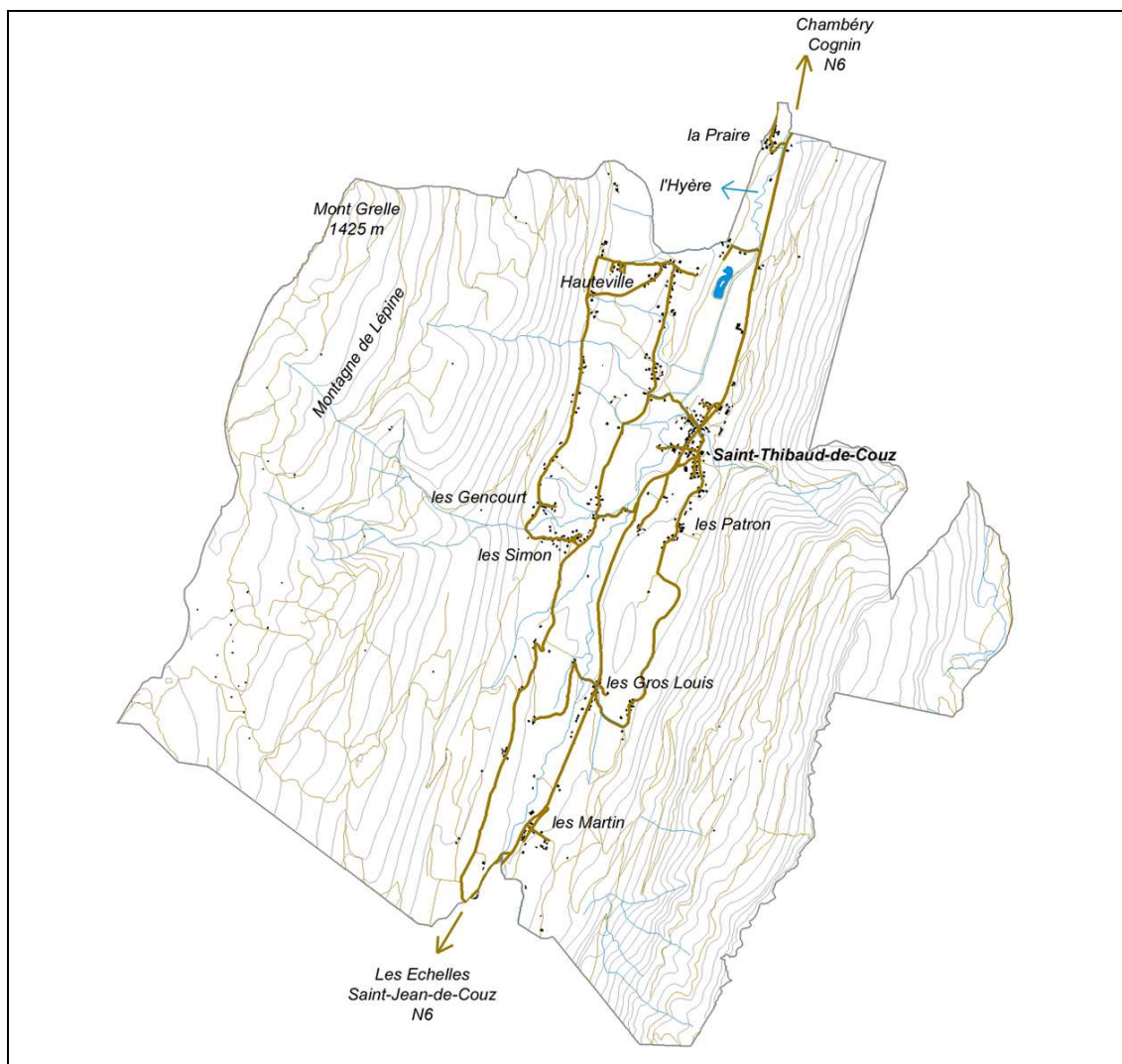
Le ruisseau de l'Hyère qui serpente dans la plaine reçoit les eaux de nombreux cours transversaux.

L'activité agropastorale s'organise aux abords des zones habitées, sur les terrains peu accidentés et sur les étages supérieurs du flanc est de la montagne de l'Épine qui accueillent des prairies d'altitude et leurs granges, au milieu de la couverture boisée mêlant feuillus et résineux.

Des feuillus parsèment la plaine centrale, le long des cours d'eau ou sur l'éminence de l'ancien château, offrant un paysage où alternent surfaces boisées, cultivées, et groupements bâtis

Les pratiques agricoles traditionnelles devaient maintenir un paysage plus ouvert qu'il ne l'est aujourd'hui, notamment dans les clairières d'alpage.

La forêt a gagné les champs pentus, difficilement exploitables au bas des versants, pour occuper aujourd'hui les 3/4 de la surface de la commune.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitats

Histoire et évolution de la commune

La découverte d'une grotte en 1965¹ (Grotte de Jean-Pierre 1 et 2) a démontré l'existence d'une implantation humaine sur le territoire de Saint-Thibaud-de-Couz dès le Magdalénien (11 000 avant J.-C.).

Au Moyen Age, le fief de Saint-Thibaud (qui avait alors un territoire plus étendu) est gouverné dans un premier temps par la famille noble de La Salle, puis est vendu au 14^{ème} s. aux Bonivard. Deux siècles plus tard il passe aux mains des La Foreste de la Barre par héritage. Plus tard, ce sont les seigneurs de Montfort qui possèdent la terre de Saint-Thibaud, et en 1744 elle passe à la famille Morand (de Saint-Cassin).

Un château ou une maison forte aurait existé au lieu-dit « le Mollard » ainsi que près du hameau des « Guillermes ».

Saint-Thibaud de Couz apparaît en tant que paroisse dès 1100 avec l'appellation *Ecclesia Sancti Theobaldi* dans le cartulaire de Saint-Hugues.

En 1255 on la rencontre sous la forme *Johannes de Sancto Theobaldo*, en tant que *Parrochia Sancti Theobaldi* de Couz en 1497.

L'ancienne église romane est détruite et remplacée par une nouvelle église en 1830². Cette dernière est bâtie sur le même site que la première, un peu plus éloignée du presbytère, dans des proportions plus amples pour pouvoir y accueillir une population grandissante.

Saint-Thibaud s'est plus sensiblement développé à partir de la fin du 15^{ème} s. avec l'implantation de relais de voyageurs sur les routes du Duché de Savoie entre 1493 et 1503. Ces relais étaient séparés par une distance de 12 km en zone de montagne.

La situation de Saint-Thibaud-de-Couz à égale distance (12 km) des Echelles et de Chambéry, était idéale pour accueillir un des ces relais.

De 1792 à 1801, Saint-Thibaud-de-Couz est un chef-lieu de canton. Le village passe ensuite dans le canton de Chambéry-sud

jusqu'en 1815, date à laquelle il est intégré au canton des Echelles.

D'un point de vue démographique, les plus anciennes statistiques exprimées en nombre d'habitants remontent à 1729 avec 600 habitants. La population totalise 900 âmes en 1781, et 1132 habitants à son apogée démographique en 1838. Ce chiffre décroît régulièrement pendant près d'un siècle et demi, pour atteindre à peine 360 résidents en 1975.

Depuis le début des années 1980, Saint-Thibaud-de-Couz se repeuple lentement du fait de sa proximité avec l'agglomération de Chambéry, tout en restant un territoire à dominante rurale.

Organisation du bâti

Le village

Le nom Saint-Thibaud-de-Couz a des origines encore confuses. Il pourrait, dit-on, provenir du nom d'un moine breton, Théobaldus. Ce dernier serait le fondateur d'une hôtellerie monastique au 11^{ème} s., peut-être située au lieu-dit « Pré Chartreux » et dont il ne reste aucune trace.

Aujourd'hui, Saint-Thibaud-de-Couz concerne la commune dans sa globalité, mais aussi plus particulièrement le chef-lieu qui constitue le groupement le plus important. C'est là que sont concentrées les infrastructures publiques (mairie, écoles, salle des fêtes) ainsi que l'église et le cimetière, mais aussi des commerces (épicerie, bar-tabac).

Les hameaux

L'habitat s'organise en hameau ou en écart, essentiellement localisé dans la zone de plaine. Seules quelques granges d'altitude à vocation agricole et saisonnière s'installent sur les versants plus pentus.

Un dénombrement des hameaux, établi en 1858, fait état de 17 hameaux. A cette époque le hameau de l'église (aujourd'hui Saint-Thibaud) rassemble déjà à lui seul près du quart de la population de la commune.

De nombreux groupements d'habitats, composés de deux ou trois maisons rurales (forme réduite du hameau) ponctuent également le territoire ; ils caractérisent une

¹ PAILLARD, P. (dir.), *Histoire des communes savoyardes*, tome 2, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, p. 193.

² ROULLET, H., *Saint-Thibaud-de-Couz*, non publié.

moitié sud de la commune et quelques zones à l'ouest de la RN6.

Les hameaux du nord de la commune sont généralement plus peuplés que ceux de la partie méridionale.

D'un point de vue morphologique, au sein des groupements, les bâtiments sont rarement mitoyens, et seulement en front de rue de l'axe principal traversant Saint-Thibaud-de-Couz.

Au chef-lieu, le village s'organise en un maillage relativement serré laissant peu d'espace entre les surfaces bâties. Cependant, la majorité des groupements propose un maillage plutôt lâche, (nombre limité de constructions).

L'habitat résidentiel de type pavillonnaire est assez diffus, moins dense que le tissu traditionnel, et s'étale de façon générale autour des groupements primitifs, notamment celui de l'église.

L'étude comparée des cadastres, ancien (1897) et actuel (1990), montre une relative pérennité de l'implantation des hameaux.

Certains écarts et hameaux, comme les Rat-Gris ou les Rat-Patron, n'ont pas du tout évolué dans leur morphologie. En revanche, le hameau des Martin a accueilli de nouvelles constructions postérieurement au cadastre ancien et certains bâtiments ont été agrandis. Le chef-lieu de Saint-Thibaud s'est développé de manière significative.

Le hameau des Simon a plus que doublé en un siècle (entre la fin du 19^{ème} s. la fin du 20^{ème} s.).

En revanche, l'ancien écart des Favre qui existait encore à la fin du 19^{ème} s. ne possède plus aucun bâtiment ; seul le nom a perduré.

Les constructions isolées

Plusieurs constructions isolées, de dimensions réduites sont implantées sur les hauteurs du versant est de la montagne de l'Épine, comme au Souhait ou à Montencôt. Il s'agit de modestes granges en clairières, sur des replats, parfois assorties d'un logis attenant.

D'autres granges, moins nombreuses, sont bâties sur les pentes ouest de l'Outheran, dans la moitié sud de la commune : les granges du Grapillon.

Tout à fait au nord de Saint-Thibaud-de-Couz, il existait deux ou trois granges sur les pentes du Mont-Ménard, qui n'ont pas été conservées.

Aujourd'hui, de manière générale, il est difficile d'y accéder, les anciens chemins ayant disparus faute d'entretien, et la route forestière moderne qui mène au Souhait ne dessert pas

toutes les zones d'implantation des granges situées sous le Mont-Grêle.

C'est pourquoi toutes ces granges n'ont pas été systématiquement observées lors de la présente étude.

Le patrimoine de Saint-Thibaud-de-Couz

Archéologie

La découverte d'une grotte³ ayant livré des outils du Magdalénien sur les flancs du massif de la Chartreuse, au nord de Saint-Thibaud-de-Couz, fait de ce lieu l'un des plus anciens sites d'occupation humaine de la Savoie. En effet, cet habitat s'étale de 11 000 av. J.-C. (Magdalénien) à 7 000 av. J.-C. (Epipaléolithique).

Pour l'époque gallo-romaine, on suppose le passage d'une voie romaine venant de Saint-Cassin, qui suivrait le flanc de la montagne à mi-pente en passant par les Guillemermes, les Patrons, jusqu'au Gros-Louis. Mais aucune recherche n'est venue confirmer ce tracé.

Châteaux et maisons fortes⁴

Un château ou maison forte était élevé au lieu-dit le Mollard, sur un site formant une butte. Il n'y a aujourd'hui plus aucune trace de cet ancien édifice du Moyen Âge.

Il y avait là un château féodal composé de deux maisons : le Mollard (maison haute) et la tour de Marchy (maison basse). Cette tour est reconnue par les nobles seigneurs de Couz (famille des Fardel) en 1377 et en 1499.

Au 17^{ème} s., les bâtiments appartiennent aux Chartreux de la Grande Chartreuse et sont déjà qualifiés de mesures et chosal (maison en ruine).

Lorsque le fief passe au baron de Montfort au 18^{ème} s., le château n'est plus que ruines.

Sur le cadastre de 1897, les bâtiments ne sont plus indiqués (même en tant que ruines). Seule la toponymie en garde le souvenir avec le nom du lieu-dit « le Château ».

³ BINTZ, P. (dir.), « Les grottes de Jean-Pierre1 et 2 à Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie) », in *Gallia Préhistoire*, n° 36, CNRS éditions, 1994, pp. 145-266.

BINTZ, P. (dir.), « Les grottes de Jean-Pierre1 et 2 à Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie) », in *Gallia Préhistoire*, n° 37, CNRS éditions, 1996, pp. 155-328.

⁴ BROCARD, M., et SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d., p. 494.

Patrimoine religieux

Église

L'église de Saint-Thibaud-de-Couz que l'on voit aujourd'hui a été achevée en 1845. Elle est bâtie sur le site de l'ancienne église, en avant de cette dernière. En effet l'ancienne église (placée devant le presbytère) était devenue trop exiguë pour accueillir les paroissiens du village, et la construction d'une nouvelle église est entreprise dès le début des années 1830.

Elle adopte un plan massé à extrémité trilobée.



Eglise de St-Thibaud-de-Couz - façade sud-est

Cimetière

Il a été transféré à son emplacement actuel au moment de la construction de la nouvelle église.

Il présente des tombes intéressantes à la fois par la facture des stèles et par les inscriptions qui y sont apposées.

Son périmètre est aujourd'hui délimité par un mur maçonné et on y accède par un portail en ferronnerie.

L'ancien cimetière se déployait autour de l'ancienne église, donc en partie sous l'église actuelle.

Croix de chemin

Quelques croix ponctuent le territoire de Saint-Thibaud-de-Couz, marquant généralement le croisement de chemins.

La plus intéressante d'entre elles semble être la croix dite des Pré Chartreux. Aujourd'hui placée au bord d'un chemin vicinal, elle était à l'origine implantée dans un terrain voisin, près d'un ancien bâtiment aujourd'hui disparu, qui aurait été une hôtellerie monastique au Moyen Age. Elaborée en pierre de taille, elle porte le signe de la croix de Savoie.

Patrimoine public

Ecoles

L'école de Saint-Thibaud-de-Couz, construite en 1862, abrite l'école mais aussi les bureaux de la mairie.

Auparavant, un instituteur enseignait déjà dans le village, mais à son domicile faute de lieu prévu pour faire la classe.

Mairie

Elle est installée en 1862 dans la mairie-école bâtie au chef-lieu, en contrebas de l'église.

Auparavant existait une maison communale qui fut détruite lors de travaux de réaménagement de la route nationale.

Poids public

Saint-Thibaud-de-Couz s'est doté d'un pont-bascule en 1902, indispensable au pesage des bois exploités dans les forêts locales. Il est acheté à la commune des Echelles et installé près de l'ancien hangar à pompe incendie dans le village.

Il est désormais démonté.

Monument aux morts

Le monument aux morts, inauguré en 1921, est érigé sur « la place du village »⁵, au bord de la RN6, en l'honneur des habitants de Saint-Thibaud-de-Couz morts à la guerre de 1914-1918.

La réalisation du monument est confiée à M. DESCOTES, sculpteur. Le monument est alors accompagné d'une statue, aujourd'hui disparue.

Une plaque supplémentaire y est apposée en 1947, en mémoire des victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Le monument est déplacé devant l'église, près du cimetière en 1991.

Artisanat-Industrie-Commerce

Le développement de l'activité industrielle de Saint-Thibaud-de-Couz est resté très limité. En effet, la proximité de Cognin et de Chambéry, où de nombreuses structures artisanales et industrielles se sont multipliées, n'a pas favorisé ce secteur d'activité pour la commune de Saint-Thibaud. Toutefois, différentes activités étaient représentées.

Carrières de sable et de pierre.

Il existe à Saint-Thibaud-de-Couz une carrière de sable.

Déjà au 19^{ème} s. l'extraction de sable est signalée. Mais dès le 17^{ème} s. on mentionne

⁵ Bibliothèque de Saint-Thibaud-de-Couz, *Jadis à Saint-Thibaud-de-Couz*, 1997, non publié.

aussi l'exploitation de pierre calcaire à bâtir et de pierre meulière⁶. Les gisements de ce dernier matériau n'ont pas été identifiés sur le terrain, mais traditionnellement un lieu d'extraction de pierre est connu au-dessus du lieu-dit le Pichat.

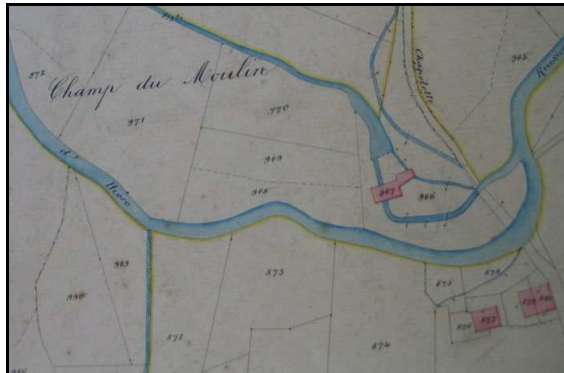
Peut-être le hameau des Meules tire-t-il son nom d'une ancienne activité d'extraction de meule à cet endroit. Une carrière de « grès grossier et quartzeux, d'où l'on tire des meules de moulins » est en effet attestée au début du 19^{ème} s.⁷ – non localisée.

Moulins

Trois moulins sont mentionnés sur la mappe sarde de 1730, dont un près de l'église⁸.

De nos jours il est encore possible d'observer les bâtiments du moulin Chez Ricard, en contrebas de la RN6.

Sur le cadastre de 1897, ce moulin est bien présent, ainsi qu'un second moulin au lieu-dit « Champ du moulin » au bord de l'Hyère près du chemin de la Chapelette, mais dont il ne reste aujourd'hui qu'une meule dormante posée dans un terrain privé.



Ancien moulin disparu (extrait cadastre 1897)

Scieries

De la seconde moitié du 19^{ème} s. au début du 20^{ème} s., plusieurs scieries fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique sont en activité sur la commune : scieries Praire (Hyère, 1864), Ricard et Vichet (Gorges et Grand Ruisseau, 1864-1871), Puissant (Gorgeat, 1913-1914)⁹.

⁶ PAILLARD, P. (dir.), *Histoire des communes savoyardes*, tome 2, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, p. 193.

⁷ VERNEILH (de), *Statistique générale de la France*.

Département du Mont-Blanc, Paris, 1807, p. 16.

⁸ DAVIET, J., *Moulins, foulons, et battoirs dans la cluse de Chambéry (1250-1350)*, mémoire de maîtrise, Université de Savoie, 2000-2001, pp. 14-15.

ADS IH 41

⁹ Données issues du répertoire numérique de la série S des Archives Départementales de Savoie (ADS 44 S PC 8) – archives non consultées.

Coopérative fruitière

Saint-Thibaud-de-Couz, augmentant de plus en plus son activité d'élevage, s'est doté d'une coopérative fruitière pour la collecte et la vente du lait. Dans un premier temps en 1912, le village s'associe à la fruitière de Saint-Jean-de-Couz, puis possède en 1920 sa propre fruitière installée dans le village.

En 1927, elle est transférée à la Praire avant d'être logée à l'entrée du chef-lieu (actuelle épicerie Million).

Le petit lait issu de laiterie sert à nourrir les porcs de la porcherie installée en contrebas

La fruitière ferme ses portes en 1954 ; la commune se rapproche alors à nouveau de la société fruitière de Saint-Jean-de-Couz ainsi que de la coopérative de Bissy.

En 1960, l'ancienne fruitière est louée au garde forestier avant d'être vendue en 1972 et de devenir une épicerie.

Les bâtiments de la porcherie sont transformés en salle des fêtes en 1968.

Commerces¹⁰

Une délibération de 1838 indique qu'il existe alors sur la grande route du village, une auberge et 4 cabarets fréquentés surtout par les voyageurs et les personnes qui empruntent cette voie de passage importante, ainsi que deux autres cabarets dans le village (non localisés).

Le village comptait plusieurs cafés durant le 20^{ème} s. Ils étaient installés essentiellement au bord de la route nationale, comme le café-restaurant Rebotton (actuel relais des Alpes) ou le café Peysson au chef-lieu, mais aussi le café Gelin aux Gros-Louis. Ces deux derniers commerces font alors aussi épicerie.

A l'entrée nord du village il existe encore avant la Seconde Guerre mondiale un café (chez Puissant) qui est également un commerce de mercerie-quincaillerie.

L'épicerie Million au chef-lieu s'installe en 1972.

A Saint-Thibaud-de-Couz au début du 19^{ème} s. de nombreux corps de métiers étaient représentés. Ainsi on y trouvait par exemple un forgeron, un charpentier, un cordonnier, un menuisier, ou encore un boulanger.

En 1832, un boucher a la charge de tuer les bêtes dans le village. Si les habitants désirent abattre eux-mêmes leurs bêtes, ils doivent lui verser une somme en dédommagement.

¹⁰ Bibliothèque de Saint-Thibaud-de-Couz, *Jadis à Saint-Thibaud-de-Couz*, 1997, non publié.

Services

Dès la première moitié du 19^{ème} s. un instituteur dispense des cours à Saint-Thibaud-de-Couz.

Un service de poste était assuré en 1837 par un pédon¹¹ communal qui desservait aussi le village de Saint-Jean-de-Couz.

En 1838 Saint-Thibaud-de-Couz a son propre pédon communal. Il va récupérer le courrier et toutes lettres au bureau de distribution des Echelles une à deux fois par semaine.

En 1899, un bureau de poste existe au village qui, en 1901, est rattaché au réseau téléphonique.

En 1927, la poste est installée dans les locaux de l'ancienne fruitière de la Praire, et des appartements y sont aménagés pour le facteur.

L'agence postale ferme à la fin de l'année 1986.

Mais auparavant, dès 1699 la malle-poste passait à Saint-Thibaud-de-Couz et s'arrêtait au relais de poste. Les chevaux étaient nourris et abrités dans les écuries ; une auberge accueillait voyageurs et postillons.

Le pape Pie 7 y aurait fait étape en 1804 et en 1811.

En 1807, ce relais est mentionné par le préfet M. de Verneilh¹².

La fin de l'activité des malles-postes marque le déclin de fréquentation de l'établissement autour des années 1875.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles

Les familles de Saint-Thibaud-de-Couz ont longtemps pratiqué une agriculture de survivance, peu développée.

En effet, les sols cultivables de la commune, de surfaces réduites, ne permettent pas de cultures riches et abondantes.

Ces dernières comprenaient essentiellement des céréales, notamment avoine et seigle.

Toutes les familles possédaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins.

Le cochon était tué chaque année et toute la famille participait à la préparation et au salage. Depuis la fin du 19^{ème} s. les surfaces cultivées s'amointrissent au profit du développement du cheptel bovin. Comme d'autres villages de la vallée du Couz et de la cluse de Chambéry,

Saint-Thibaud-de-Couz s'est de plus en plus tourné vers l'élevage et la production laitière.

De manière ponctuelle, une petite production familiale de chanvre permettait au 19^{ème} s. de filer la matière pour réaliser des cordages.

Parallèlement, aux travaux agricoles, la forêt est aussi une ressource de première importance pour la commune. C'est sa principale richesse. Si bien qu'à des époques anciennes les pâtures étaient étroitement surveillées de manière à ce qu'elles n'empêchent pas le reboisement. Mais ces mesures furent difficiles à appliquer car priver les paysans des pâturages d'altitude les aurait conduit à une grande pauvreté.

Cette forêt donne du bois de chauffage mais aussi du bois de construction. Ainsi, au début du 19^{ème} s. la construction de la nouvelle église est financée grâce à la vente de coupes de bois communaux.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

La maison rurale de type unitaire est dominante à Saint-Thibaud-de-Couz.

Dans la maison rurale unitaire les diverses fonctions liées à la vie agricole sont regroupées dans un même bâtiment : logement des hommes et partie abritant le bétail.

Dans ce cas, l'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages.



Maison rurale de type unitaire accolé

¹¹ Pédon : terme local désignant une personne en charge de la distribution du courrier.

¹² VERNEILH (de), J., *Statistique générale de la France. Département du Mont-Blanc*, éd. du Champ-Vallon, 1807.

C'est la maison rurale unitaire de type accolé (toit unique) qui est majoritaire sur le territoire de la commune.

Dans de rares cas un toit différent couvre la partie logis et la partie grange-étable (maison rurale unitaire de type juxtaposé).

On remarque que, de façon récurrente, la forme du toit traduit la séparation hommes/bêtes dans le bâtiment. En effet, on retrouve fréquemment un toit à deux pans et une demi-croupe : la demi-croupe couvre presque toujours la partie logis.

Dans tous les cas, si la proximité est immédiate, les accès aux espaces de vie des hommes, et des bêtes et du foin sont distincts. Ils sont disposés côte à côte et concentrés en façade ; il n'y a pas de communication intérieure.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre surmonté d'un petit jour, et une cheminée avec corbeaux en molasse ou en pierre calcaire.

Parfois, une cave enterrée ou semi-enterrée est accessible par une porte indépendante depuis l'extérieur du bâtiment.

L'étage est réservé aux chambres.

Granges-étables

De nombreuses granges isolées parsemaient les pentes et prairies d'altitude du versant ouest de la montagne de l'Epine.

Ces constructions ont souvent disparu, mais quelques-unes ont été conservées. Ce sont des granges de dimensions modestes élevées avec les matériaux présents sur place, et implantées perpendiculairement à la pente (sens du faîtage perpendiculaire au sens de la pente).

Elles n'étaient occupées que de façon saisonnière, pour mener les bêtes dans les pâturages et récolter le foin. C'est pourquoi elles sont parfois accompagnées d'une petite pièce servant d'abri pour dormir et manger.

En plaine, dans les hameaux, les granges étables sont de construction plus massive et plus volumineuse.

En altitude, en hameau, indépendantes ou associées au logis, les granges-étables présentent pour la plupart une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

La cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermetures en bois, coulissant. Par ces ouvertures on garnissait les

râteliers placés dessous, directement depuis la partie grange.

Certains édifices possèdent une double étable implantée de part et d'autre de l'espace central de la grange. Cet aménagement révèle une exploitation plus importante ou une diversification du bétail.

L'engrangement du foin se faisait en général par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère ou en pignon. Longtemps manuel au moyen d'une fourche, l'engrangement a ensuite été pratiqué avec des monte-foins à plateau mobile (comme on peut en voir un exemple au hameau de la Prairie) qui permettaient de hisser les bottes dans le fenil.

Fours à pain

Il y avait en général un four à pain par hameau, à l'usage de plusieurs familles et parfois quelques fours à pain privés. Beaucoup ont disparu faute d'entretien ou d'utilisation, d'autre ont été détruits à l'occasion de travaux d'aménagement, mais plusieurs sont encore conservés dans le village.

Ces fours sont tous indépendants, installés dans un abri non loin des habitations. Cet abri est complètement ouvert sur un petit coté ; l'accès est parfois couvert d'une voûte en moellons calcaires. L'ensemble, muni d'un toit à deux pans est en général pourvu d'un conduit de cheminée.

Brasière, autel et cendrier sont en molasse, ainsi que généralement la voûte, parfois associée à la brique.



Four à pain avec accès voûté

Fontaines

Les premières fontaines sont construites en 1876, mais la plupart sont installées dans les premières années du 20^{ème} s. Elles fournissent de l'eau potable à la Prairie, Hauteville et aux Pollets en 1901. Le chef-lieu est équipé en 1904. Peu à peu chaque hameau possède sa fontaine.

Certaines d'entre elles comportent un bassin à rebord incliné (pierre de lavage) et servent aussi de lavoir.

Le plus souvent le bassin est rectangulaire en pierre de taille calcaire. L'eau était acheminée depuis des sources captées sur les hauteurs jusqu'aux hameaux.

Ces fontaines fournissaient de l'eau à usage domestique, alimentaire, ainsi que pour abreuver les bêtes.

Beaucoup ont disparu, d'autres ont été déplacées. De beaux exemplaires sont toujours en place aux hameaux d'Hauteville et des Gencourt.

- Les matériaux

Maçonneries

Elles sont élevées en moellons de pierre calcaire mêlés et parfois de molasse joints au mortier de chaux. Les chaînages d'angle sont en pierre de taille calcaire (dans quelques rares cas, en molasse).

Les enduits à base de chaux recouvrant traditionnellement les façades, les protégeaient des intempéries tout en garantissant une meilleure étanchéité de bâti. Cela remplissait des fonctions de protection contre les intempéries, et garantissait une meilleure étanchéité du bâti.

Les granges-étables présentent généralement des maçonneries simplement jointoyées au mortier de chaux.

Le bois, pourtant très présent aux alentours du village est peu utilisé dans les constructions locales, hormis pour les charpentes et les encadrements anciens ; de temps à autres en partie supérieure des pignons de granges (bardage).

Toitures

Concernant les maisons rurales de type dissocié, les bâtiments sont le plus souvent couverts de toits à deux pans. Les demi-croupes sont également présentes mais de manière moins fréquente.

Pour les maisons de type unitaire accolé, on observe autant de toits à deux pans simples qu'à deux pans et deux croupes ou demi-croupes.

Les maisons rurales de type unitaire juxtaposé ont presque toujours une toiture à deux pans.

Le matériau de couverture majoritaire sur les constructions traditionnelles de Saint-Thibaud-de-Couz reste l'ardoise, sur le logis ainsi que sur les dépendances. La tradition de la couverture en ardoise est encore généralement bien respectée.

Les toitures des maisons rurales comportent des dépassées de toitures (plus importantes

sur les dépendances) qui protègent les façades et les accès en cas de pluie. Parfois, ces dépassées abritent un séchoir à noix en sacoche installé dessous (ex. au Gros-Louis d'En-Haut).

Encadrements et décors

Peu de maisons bénéficient d'un décor peint. Cependant on peut encore observer des décors en rehaut d'encadrements d'ouvertures. Il s'agit le plus souvent d'un badigeon souligné d'un trait de couleur.



Encadrements peints - St-Thibaud-de-Couz

Les enseignes des anciens commerces ont disparues.

Les encadrements d'ouvertures sont majoritairement en pierre de taille calcaire ; parfois en bois pour les constructions anciennes les plus modestes. Des baies d'aération triangulaires ou rectangulaires sont percées dans les pignons des granges.



Percements d'aération dans pignon de grange

Bibliographie

BROCARD, M., et SIROT, E., *Châteaux et Maisons Fortes Savoyards*, éd. Horvath, s.d.

DAVIET, J., *Moulins, foulons, et battoirs dans la cluse de Chambéry (1250–1350)*, mémoire de maîtrise, Université de Savoie, 2000-2001 (non publié).

PAILLARD, P. (dir.), *Histoire des communes savoyardes*, tome 2, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984.

REMY, B., BALLEST, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996.

ROULLET, H., *Saint-Thibaud-de-Couz*, non publié.

VERNEILH (de), J., *Statistique générale de la France – Département du Mont-Blanc*, éd. du Champ-Vallon, 1807.

Abréviation employée :

ADS, Archives Départementales de Savoie

Le patrimoine de Saint-Thibaud-de-Couz en quelques sites

Patrimoine religieux

- Eglise 19^{ème} à Saint-Thibaud – fiche 23
- Cure à Saint-Thibaud – fiche 22
- Croix de chemin chez Terri – fiche 21
- Croix de chemin à Pré Chartreux – fiche 19

Patrimoine public

- Mairie-école à Saint-Thibaud – fiche 10
- Monument aux morts à Saint-Thibaud – fiche 11
- Ancien relais de poste à la Poste – fiche 16
- Fontaine à Hauteville – fiche 7
- Four à pain aux Martins d'en-Haut – fiche 9
- Pont au Pichat d'en-Bas – fiche 14

Patrimoine rural

- Maison rurale aux Meules – fiche 53
- Grange-étable à la Chapelette – fiche 32
- Grange-étable à la Prairie – fiche 42
- Granges-étables isolées aux Grands Gollets, au Plane et au Souhait – fiches 34, 40 et 46
- Four à pain chez Michelet – fiche 30
- Four à pain à Champ Penet – fiche 28
- Fontaine aux Gencourt – fiche 26

Artisanat-Industrie-Commerce

- Ancien moulin chez Ricard – fiche 3

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Maison rurale aux Meules – fiche 53

